

# **DECOUVRIR UNE FORMATION**

*Entretiens avec des élèves à propos des  
stages de découverte des secteurs  
professionnels (stages FOI courts)*

**François RASTOLDO**  
**Dagmar HEXEL**

Novembre 1999

**Service de la Recherche en Education**

12, Quai du Rhône  
1205 Genève

☎ (022) 327 57 11

☎ (022) 327 57 18

**Auteurs:** François Rastoldo (SRED)  
Tél. (41 22) 327 70 66  
[Francois.rastoldo@etat.ge.ch](mailto:Francois.rastoldo@etat.ge.ch)

Dagmar Hexel (SRED)  
Tél. (41 22) 327 71 29  
[Dagmar.hexel@etat.ge.ch](mailto:Dagmar.hexel@etat.ge.ch)

**Responsable de l'édition:** Narain Jagasia  
Tél. (41 22) 327 74 28  
[Narain.jagasia@etat.ge.ch](mailto:Narain.jagasia@etat.ge.ch)

**Web:** <http://agora.unige.ch/sred/>

**Diffusion:** SRED  
12, Quai du Rhône  
1205 Genève – Suisse  
  
Tél. (41 22) 327 57 11  
Fax (41 22) 327 57 18

# DÉCOUVRIR UNE FORMATION

## *Entretiens avec des élèves à propos des stages de découverte des secteurs professionnels (stages FOI courts)*

### *Demande*

Ce travail a été mené à la demande des directions des écoles de Culture générale et de la Direction générale de l'enseignement postobligatoire, qui souhaitent avoir une observation du déroulement des « **stages de découverte des secteurs professionnels** » (stages FOI : formation, orientation, insertion) mis en place dans les différentes écoles professionnelles du canton à destination des élèves de première année de l'ECG en phase de recherche d'orientation. En accord avec les enseignants de l'ECG, responsables de cette opération, nous avons proposé d'axer notre « regard extérieur » sur des témoignages d'élèves qui avaient participé à ces stages durant l'année scolaire 1998/1999.

### *Objectifs des stages*

Les stages de découverte des secteurs professionnels s'inscrivent dans le cadre d'un partenariat entre les écoles de Culture générale et les écoles professionnelles. L'objectif de ces stages est de permettre aux élèves de l'ECG d'**explorer** différents domaines professionnels en les **testant** sur une courte période (stages de 2 à 5 jours) et en **discutant** avec des élèves et des apprentis qui les suivent. Les éléments ainsi perçus devraient leur faciliter l'élaboration d'un projet de formation.

Ces stages ont été expérimentés la première fois durant l'année 1997/1998 et reconduits en 1998/1999. C'est durant cette seconde année que nous sommes intervenus.

### *Procédure d'entretien*

Les élèves ont été interrogés lors d'entretiens semi-directifs, en groupes de quatre à six. Les entretiens portaient globalement sur :

- leur situation scolaire en termes de choix d'orientation,
- leurs motivations et leurs objectifs liés aux stages de découverte des secteurs professionnels,
- le déroulement et l'évaluation de ces stages,
- leur perception des exigences des professions « visitées »,
- l'intérêt des professions par rapport à leurs aspirations personnelles,
- leurs projets d'orientation au moment des entretiens.

Tous les points ont été abordés dans chaque groupe, mais dans un ordre et par des angles différents selon la dynamique de discussion engagée.

L'entretien de groupe permet le développement d'une discussion animée, dans une situation moins intimidante que le face-à-face avec un interviewer inconnu. Chaque élève peut s'appuyer sur les réponses de ses camarades, que ce soit pour l'approuver ou s'en démarquer. Cette situation nous paraissait particulièrement adaptée pour recueillir la diversité des opinions, bien qu'il faille tenir compte des effets d'influence entre les élèves. Dans ce contexte, chacun prend la parole en public, sous le regard des autres. Aussi ne faut-il pas se tromper sur le statut des propos présentés dans ce document. Ce n'est pas un sondage d'opinion représentatif mais la présentation de situations, d'opinions ou de raisonnements qui apparaissent les plus caractéristiques et les plus éclairants pour comprendre la manière dont ces élèves ont vécu leurs stages.

### ***Population***

Six entretiens ont été menés entre le 10 mars et le 5 mai 1999 réunissant 29 élèves au total (12 filles et 17 garçons), soit 12 élèves de l'école Jean-Piaget et 17 élèves de l'école Henry-Dunant. Parmi eux, 13 élèves ont été vus après leur stage à l'école de Commerce et 16 après un stage au CEPTA. Les stages ont été suivis dans les formations suivantes :

Ecole de Commerce    assistant en pharmacie, assistante en pharmacie  
                                 employé de commerce, employée de commerce  
                                 gestionnaire de vente

CEPTA                    automatique, automatique  
                                 ébéniste  
                                 électronicien, électronique  
                                 horloger rhabilleur, horlogère rhabilleuse  
                                 horloger praticien, horlogère praticienne  
                                 horloger micro-mécanicien, horlogère micro-mécanicienne  
                                 mécanicien auto, mécanicienne auto  
                                 menuisier, menuisière  
                                 polymécanicien, polymécanicienne

Notons que certains élèves ont effectué plusieurs stages (trois au maximum).

### ***Situation de départ***

La première année de l'ECG est pour beaucoup d'élèves une année d'orientation qui suit souvent des carrières scolaires antérieures difficiles. La plupart des élèves que nous avons rencontrés se trouvaient bien dans cette situation. Ils n'étaient pas venus à l'ECG avec un projet de formation impliquant la poursuite de cette école jusqu'à l'obtention du diplôme. Le premier degré de l'ECG leur sert donc, outre à approfondir leurs apprentissages scolaires, d'année de remédiation, d'orientation, d'élaboration d'un choix de formation.

Sur les 29 élèves que nous avons rencontrés :

- Trois élèves avaient initialement comme objectif de faire un diplôme à l'ECG :  
*« Je voulais faire le diplôme de l'ECG et l'école de la petite enfance. »*
- Six se sont inscrits à l'ECG parce qu'ils n'avaient aucun projet d'orientation :  
*« Je savais pas tellement où aller, comme j'avais une amie de 9<sup>e</sup> qui allait à l'ECG, j'ai décidé d'aller à l'ECG, il y a assez d'ouvertures, il y a beaucoup de cours différents en première, je voulais voir ce qui s'y faisait. »*  
*« Je savais pas quoi faire et je me suis dit que pendant que je suis là je peux chercher quelque chose. »*
- Dix-huit sont arrivés à l'ECG après que l'accès à d'autres filières de formation leur ait été refusé :  
*« J'avais pas le choix j'avais loupé les tests au CEPTA pour être informaticien et je voulais pas redoubler le CO. »*  
*« Moi aux Arts Décoratifs j'ai loupé l'examen et à l'Ecole de Commerce j'avais pas les notes, alors je suis venu ici. »*  
*« Je voulais aller à l'école de Commerce, mais j'avais pas la moyenne en allemand, alors voilà. »*  
*« Je voulais aller à l'école de Commerce mais j'avais pas les notes et je n'ai pas trouvé d'apprentissage de commerce à la fin de la 9<sup>e</sup>, alors je suis venue à l'ECG. »*
- Deux arrivaient de l'étranger ou des classes d'accueil du postobligatoire.

Ces élèves se trouvent donc devant un double enjeu. Ils suivent une formation générale à plein temps en école, mais sont aussi devant la nécessité de choisir une orientation (y compris de continuer l'ECG jusqu'au diplôme). Ce deuxième aspect étant, selon eux, d'un caractère plus urgent que le premier, les apprentissages scolaires passent au second plan derrière l'urgence de l'insertion dans une filière de formation.

*« L'école j'en ai marre et en plus je suis nul, ça m'énerve. Je sais que si je continue l'année prochaine je vais pas la passer. Il faut que je cherche du travail, mais il faut d'abord savoir quoi faire. »*

*« Il faut chercher le plus vite possible [...] C'est très important maintenant, pas après. »*

*« C'est un peu urgent, car je ne veux pas faire la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année ici, alors tant que je suis là, je veux trouver un apprentissage. »*

Leur situation les préoccupe (à des degrés divers, il est vrai) à deux titres. D'une part, ils perçoivent que les orientations auxquelles ils aspirent sont difficilement accessibles (normes de promotion élevées, examens d'entrée difficiles, rareté des places d'apprentissages), et ils en ont souvent déjà fait l'expérience. D'autre part, l'année d'ECG, qui a constitué pour certains un moyen de disposer de temps pour réfléchir à une orientation future, arrive à son terme.

Nous pouvons donc retenir que ces stages se déroulent à un moment où les élèves ressentent un urgent besoin de « matériel » leur permettant de guider leurs choix. En d'autres termes, nous avons ressenti chez ces élèves une réelle demande de soutien à l'orientation.

Les stages de découverte de secteurs professionnels représentent un instrument supplémentaire d'information, d'échange et d'expérimentation pour décider/négocier une orientation ultérieure. D'une part ce n'est souvent pas le premier stage que les élèves font : onze élèves ont déclaré en avoir déjà effectué par le biais de l'OOF, du CO ou de leur propre initiative. D'autre part ils ont assisté à des présentations de différentes professions dans le cadre de l'école et ont, pour certains, déjà entrepris des démarches individuelles pour trouver une formation (parents, copains, relations, etc.). De plus, lors des cours d'information scolaire et professionnelle du CO et de projet personnel de l'ECG, tous les élèves ont abordé des questions relatives à la recherche d'une formation.

De ce fait, l'utilité de ces stages n'est pas uniquement à considérer « en soi », mais en relation avec les différents moments et endroits où ces élèves abordent la question de l'avenir de leur formation. Ils semblent profiter de l'accumulation d'expériences d'orientation et d'échange pour stabiliser progressivement leurs aspirations.

*« En 9<sup>e</sup> j'ai fait un stage en éducation de la petite enfance et là j'ai eu envie [...] je voulais faire le diplôme de l'ECG et l'école de la petite enfance, et j'ai fait un stage de mécanique car j'aime aussi la mécanique, je voulais voir pour choisir [maintenant] je fais le diplôme et après l'école de la petite enfance, le stage [de mécanique] c'était juste pour être sûre. »*

Ces stages permettent effectivement aux élèves de disposer de davantage de « balises » pour s'orienter, que ce soit en **élargissant leur horizon** « Avec le stage on comprend aussi d'autres métiers », en **excluant certains domaines** « j'étais intéressé par l'ébénisterie, c'est pour ça que j'ai fait un stage, mais j'ai pas aimé [...] c'est sûr que j'irai pas au CEPTA », ou en **confirmant des aspirations** plus ou moins précises « moi je vais faire l'examen pour faire automaticien au CEPTA. J'avais déjà cette idée et ça a confirmé ».

### **Motivations**

L'inscription aux stages répond à des motivations assez diverses (et à des degrés de motivation très variables), néanmoins nous pouvons relever trois types d'intérêts.

#### **Le stage confirmation (8 élèves) :**

Les élèves dans ce cas ont un souhait d'orientation relativement précis. Souvent ils ont déjà fait des démarches pour s'intéresser à ce type de formation, par exemple des stages dans le même domaine ou une première recherche d'une place d'apprentissage. Ces élèves ont déjà des connaissances préalables de la formation qu'ils vont « visiter ». C'est un moyen de consolider leur choix. De plus, ils sont généralement en phase de recherche active d'apprentissage ou sont inscrits aux examens d'entrée nécessaires.

*« J'ai fait 2 stages, horloger micro-mécanicien et horloger rhabilleur. [Avant] j'ai fait un test d'horloger rhabilleur et à cause du français j'ai pas réussi, ensuite j'ai cherché une place d'apprentissage [...] c'était trop tard. [...] L'année passée j'ai fait des stages en entreprise [d'horlogerie]. »*

*« Je voulais aller à l'école de Commerce, mais comme il me manquait 3/10 pour aller en préparatoire ils ne m'ont pas acceptée, alors je suis venue à l'ECG. [...] alors je cherche un apprentissage [...] J'ai fait des tests et ils m'ont dit qu'il vaut mieux faire une année d'école de Commerce ou d'ECG, après on verra. [...] Moi, je veux faire ça. Déjà avant le stage [d'employée de commerce] je le savais. »*

### **Le stage *exploration* (11 élèves) :**

Pour ce groupe d'élèves l'orientation est encore relativement floue. Ils s'inscrivent à un stage (parfois à plusieurs) pas tout à fait au hasard, mais sans vraiment savoir à quoi s'attendre.

*« Je suis venu à l'ECG parce que j'avais pas les notes pour l'école de Commerce, alors je suis venu là peut-être pour trouver un apprentissage. [...] J'ai fait un stage de polymécanicien et d'électronicien [...] pour voir si c'est mieux ailleurs [...] J'avais déjà fait un stage de ... je me souviens plus... ah ouais, dessinateur en bâtiment un truc comme ça. »*

*« J'avais pas tellement d'idée où aller [...] J'ai voulu voir ce qui se faisait ici et puis je vais chercher autre chose. [...] Depuis la 9<sup>e</sup> je sais que je ne veux plus aller à l'école, alors j'ai cherché, mais pas comme cette année. [...] Là je me suis dit que si je veux vraiment partir, il faut que je me bouge. [...] j'ai fait un stage d'employée de commerce. [...] Après ce que j'ai vu, je voulais vraiment faire ça. »*

Dans ces cas, le stage ne débouche pas nécessairement sur l'envie de s'orienter dans la même voie. Quatre élèves sur onze ont tout de même déclaré avoir choisi la formation correspondant à leur stage. Pour les autres, il reste le sentiment d'avoir reçu des indications utiles pour élaborer un projet, et attendent d'autres stages ou les notes de fin d'année pour décider de l'avenir de leur formation. Le stage est, pour ces derniers, en quelque sorte un instrument d'orientation indirecte.

### **Le stage *information* (10 élèves) :**

Pour ce groupe d'élèves, l'enjeu est relativement faible, dans la mesure où ils ne comptent pas vraiment sur ces stages pour se forger un projet de formation, ni pour confirmer leur choix. Ils ont déjà des projets (ou des amorces de projet), mais dans un domaine différent. Comme on leur offre la possibilité de connaître autre chose, ils vont voir si d'autres voies de formation, qu'ils n'ont pas retenues jusqu'ici, ne seraient pas plus intéressantes. Il s'agit plutôt d'une ouverture vers une éventuelle réorientation.

*« Moi je veux faire les trois ans à l'ECG parce que je veux faire éducatrice de la petite enfance. [...] Je suis allée voir comment c'était [stage d'employée de commerce], pour m'informer. Le commerce c'est pas vraiment mon truc. J'y suis allée comme ça. C'était sans rapport avec ce que je veux faire. »*

*« Moi en fait je suis à l'ECG pour trouver un apprentissage, et je l'ai trouvé, je vais être facteur. [Le stage...] c'était pour ouvrir un peu l'horizon. Aller voir d'autres écoles, si elles me motivaient plus que l'ECG. »*

Ces trois types de stagiaires sont un peu grossièrement décrits, les frontières qui les séparent sont sans doute plus ténues. Cependant cette typologie nous semble intéressante dans la mesure où elle correspond aux différences de jugements que les

élèves portent sur les stages qu'ils ont effectués ; nous le verrons par la suite. A ce stade nous retiendrons la grande diversité des attentes des élèves qui ont fréquenté ces stages.

### ***Informations préalables et inscriptions***

L'inscription aux différents stages est décrite par les élèves comme une démarche essentiellement administrative.

*« En classe, la prof avait une liste avec des stages, et on devait mettre au stabilo ceux qu'on voulait faire. [...] Ensuite, un mois et demi après, j'ai reçu une lettre disant où était mon stage, voilà ! »*

*« La prof nous a proposé des stages et on a décidé du stage qu'on voulait faire. On ne nous a rien dit de particulier. »*

Les procédures d'inscription étaient différentes selon l'école de Culture générale, Henry-Dunant ou Jean-Piaget, et selon le type de stage. Dans l'une des écoles, les inscriptions ont été prises durant le cours de « projet personnel ». Pour les stages à l'école de Commerce, les élèves recevaient ensuite une lettre de convocation et pour les stages au CEPTA chaque élève a été vu individuellement pour une information complémentaire. Dans l'autre école, une information a été diffusée dans les classes, accompagnée d'un formulaire d'inscription. Pour les stages à l'école de Commerce une réunion collective d'information a été organisée et pour les stages au CEPTA les élèves ont également reçu une information individuelle. Le contenu de ces rencontres était essentiellement « technique » (lieux, dates, horaires, modalités de déroulement du stage). Certains élèves ont émis des critiques à l'égard de cette information qui, à leur yeux, était insuffisante. Malgré ce dispositif mis en place, beaucoup d'entre eux ne percevaient pas clairement ce qu'ils allaient effectivement découvrir. Les critiques étaient particulièrement nombreuses chez les élèves qui n'avaient pas bénéficié d'une entrevue directe.

Nous avons en outre cherché à savoir dans quelle mesure les stages s'inscrivaient pour les élèves dans une stratégie plus globale de recherche d'orientation et, notamment, dans quelle mesure ils étaient en lien avec le cours de « projet personnel ». Bien que les inscriptions aient été en partie prises dans le cadre de ce cours, peu d'élèves ont déclaré avoir eu des discussions sur ce qu'ils allaient voir ou faire, sur leurs choix. *« On n'a pas tellement discuté. J'ai regardé avec un copain et avec la cheffe de stage pour voir comment ça se déroulait. »* En plus des réunions organisées, certains élèves nous ont dit avoir discuté avec les enseignants sur un mode individuel et à leur propre initiative. Cependant, ces échanges aussi semblaient surtout centrés sur les aspects organisationnels des stages. C'est dans ce sens que nous parlons d'une démarche d'inscription essentiellement administrative.

Pour une partie des élèves (ceux qui avaient mieux lu les différents documents qu'ils avaient reçus, ou qui avaient participé plus activement aux séances de préparation ?), l'information reçue semblait suffisante. *« On a eu une réunion avec les profs qui faisaient ça [les stages]. Ils nous ont dit ce qu'on allait avoir, le programme, et ils nous ont dit où on devait aller. [...] On pouvait s'imaginer, mais on ne pouvait pas savoir exactement ce qu'il allait y avoir. »* Pour d'autres en revanche, et en particulier ceux qui n'avaient pas de projets de formation précis, cette situation était source de



désappointement ou de difficulté lors du stage. Ainsi, surtout à l'école de Commerce, ces élèves pensaient « voir un métier » alors qu'ils ont « vu une école ».

*« J'ai cru qu'on allait dans un métier, voir ce que les gens faisaient, qu'on allait dans un magasin et en fait on est allé dans une école. Ce n'était pas ça qu'on attendait. »*

On constate d'une part que les renseignements concernant l'objectif et le déroulement des stages ne semblent pas avoir été compris par tous les élèves et, d'autre part, que ces derniers ont probablement des attentes globales par rapport aux informations qu'ils souhaitent obtenir sur un métier. Celles-ci ne devraient pas, selon eux, se limiter à l'aspect scolaire des formations mais comprendre également le côté professionnel : des visites d'entreprises et des contacts avec des professionnels. Là aussi on peut relever que pour les élèves qui avaient déjà un projet de formation plus ou moins précis et qui avaient fait un stage en lien avec ce projet (stage *confirmation*), les objectifs des stages rencontraient davantage leurs attentes. En revanche, ceux qui se trouvaient dans une phase d'élaboration de projet (stage *exploration*) ou qui faisaient un stage « pour voir » (stage *information*) étaient nombreux à souhaiter une présentation plus complète des métiers, incluant notamment l'immersion dans une entreprise. Cet élément leur paraissait indispensable pour se faire une idée précise de la formation. Si la plupart des élèves font bien le lien entre ces stages et les autres moments d'orientation (stages antérieurs, cours d'ISP au CO, cours de projet personnel à l'ECG et démarches individuelles), il semble que pour les plus fragiles (qui n'ont pas encore de projet d'orientation), il s'agisse davantage d'une superposition d'expériences pas suffisamment articulées entre elles pour construire un projet de formation.

A tous les élèves, mais davantage à ceux qui se trouvent dans la situation la plus incertaine (stage *exploration*), manquait une préparation pour mieux appréhender cette expérience. Ils se sentaient « parachutés » dans un contexte très différent, se trouvaient quelquefois seuls (au CEPTA) à observer des apprentis travailler, sans savoir vraiment quoi observer, quelles questions poser, comment « rentabiliser » le temps qu'ils passaient en atelier. Cela a entraîné un certain nombre de désillusions, de frustrations, de sentiment de longueur, de perte de temps (ou même l'abandon prématuré du stage). *« J'étais assis et je regardais mais je ne comprenais rien à ce qu'ils faisaient. » « Je ne savais pas trop quoi demander au prof. » « C'était long, j'ai l'impression d'avoir fait trois mois au lieu de trois jours. » « Moi, j'étais un jour [...], après je suis resté chez moi. »*

Il est certain que les degrés de motivation des élèves étaient fort différents et certains ne semblaient pas s'être suffisamment investis. Toutefois, il serait utile de prévoir une préparation plus ciblée des stages, par exemple de concevoir collectivement des canevas d'observation d'activités, de préparer des thèmes à aborder avec les différentes personnes rencontrées ou des questions à poser (les enseignants sont sûrement plus compétents que nous pour imaginer des activités de préparation appropriées). Nous ne sous-estimons pas la difficulté d'encadrer plus fortement des élèves qui effectuent des stages à des époques différents (de mars à mai) et dans des lieux différents, ni le travail que cela représente. Un tel encadrement pédagogique implique une connaissance précise de ce qui se fait effectivement dans les différents stages et une collaboration très étroite entre l'école de Culture générale et les lieux de stages. Cela nous semble en tous cas une piste intéressante à explorer. Une préparation collective profiterait en particulier aux élèves les plus fragiles, ceux qui ont de la difficulté à voir ce qu'implique une formation dans le domaine qu'ils vont « visiter » et qui ont le plus de difficulté à

concrétiser un choix de formation. Cela leur permettrait de mieux profiter de cette expérience, d'éviter que les stages se résument à des « visites de consommation », de limiter certains jugements trop globalement négatifs du type « *J'étais intéressé par l'ébénisterie, c'est pour ça que j'ai fait un stage. Je n'ai pas aimé, alors je ne sais pas que faire [...]. C'est sûr que je n'irai pas au CEPTA.* »

### ***Organisation générale des stages***

Les deux écoles de Commerce ont pris en charge des stages différents : André-Chavanne les stages d'employé/employée de commerce, Emilie-Gourd les stages de gestion de vente et d'assistant/assistante en pharmacie. Le CEPTA était naturellement en charge de toutes les professions techniques et artisanales. Les stages au CEPTA et à l'école de Commerce se différenciaient essentiellement par leur rapport à la pratique du métier. Au CEPTA les élèves ont été intégrés dans des ateliers où les activités étaient très proches de celles d'une entreprise. C'était, comme le faisait remarquer un élève, « *un peu comme la vie active* ». A l'école de Commerce, en revanche, le côté professionnel n'était que relaté par les différents intervenants (enseignants, professionnels et apprentis).

### ***Accueil des élèves***

Dans les écoles de Commerce, l'accueil était organisé de façon collective. Tous les stagiaires participaient à une séance présidée par les directeurs des écoles, et restaient en groupes pour la suite du stage de deux jours. A la fin, des séances de bilan étaient organisées. De ce fait, la question de l'insertion des élèves ne se posait pas. En revanche, les élèves inscrits au CEPTA étaient, individuellement ou par deux, dirigés directement vers un atelier. Cette procédure a posé des problèmes à certains, particulièrement à ceux qui effectuaient un stage sans avoir beaucoup de connaissances préalables sur le fonctionnement de cette école et qui n'avaient pas d'idées claires sur leur orientation future (stages *exploration*). Ils avaient parfois l'impression de ne pas être attendus et pouvaient rencontrer des problèmes tout à fait pratiques : « *Quand je suis arrivé, je suis allé au secrétariat. Ils m'ont dit d'aller dans la classe xyz. J'ai mis une demi-heure pour trouver la salle. Je suis arrivé en retard !* »

Dans les classes, l'accueil n'a pas toujours été très chaleureux : « *Bof, l'accueil était un peu froid. On est resté planté, on faisait rien, ils m'oubliaient un peu... Je m'asseyais et je dormais.* » Certains élèves se sentaient souvent seuls, même isolés, sans savoir quoi faire. « *Le premier jour, on était toutes seules ; après on est tombé dans une classe où on connaissait quelqu'un, c'était bien.* » « *On m'a mis dans une classe où il y avait personne. En fait, on était dans une salle vitrée à côté d'une classe. On s'embêtait.* »

D'autres avaient fait des expériences plus positives mais regrettaient toutefois l'absence de contact qu'ils ont actuellement avec leurs enseignants : « *Moi, j'ai été traité avec respect, mais il n'y a pas eu de contact avec les profs. Ils te disent quoi faire et c'est tout. On a un contact dans notre école qu'il n'y a pas.* »

Parfois, un élève de la classe était chargé de l'accueil du stagiaire, mais cette prise en charge lui demandait un investissement important. Certains stagiaires comprenaient que

les élèves étaient très occupés et n'avaient pas vraiment du temps à leur consacrer. « *On était accueillis, mais c'était dur à la fin de l'année. Ils avaient des exas et beaucoup de travail. Ils ne peuvent pas intégrer deux stagiaires qui ne connaissent rien et s'en occuper à la place de réviser leurs cours.* »

Ces remarques mettent en évidence deux éléments. D'une part l'élève doit faire preuve de volonté pour s'intégrer individuellement dans son stage. Il n'est que partiellement pris en charge. S'il se contente de répondre uniquement aux sollicitations des enseignants de stage (qui ont, par ailleurs, pour tâche de s'occuper des autres élèves), il est fort probable qu'il aura l'impression de passer de grands moments à ne rien faire et trouvera le bénéfice du stage assez mince. Il doit activement trouver sa place, poser des questions, faire ses observations. D'autre part, particulièrement pour l'élève qui n'a pas d'idées précises d'orientation, le fait d'arriver dans un atelier ne suffit pas pour qu'il soit en position de comprendre ce qui s'y passe, de participer aux activités des autres élèves.

Les élèves ont besoin d'un encadrement spécifique, en termes d'explications, de présentations et d'accompagnement dans leurs observations et activités. Lorsque ces deux conditions – volonté et encadrement spécifique – étaient remplies, la satisfaction des stagiaires était grande. Dans les autres cas, ils avaient souvent l'impression d'avoir passé de longues heures à ne rien faire et d'avoir perturbé les activités des autres, engendrant ainsi un sentiment de frustration.

Outre des activités préparatoires aux stages qui pourraient pallier ces difficultés (nous en avons fait état plus haut), il semble qu'un moment d'accueil (peut-être collectif) des stagiaires, destiné à leur donner les clés nécessaires à une insertion plus rapide dans la classe de stage, pourrait sans doute renforcer l'efficacité de cette opération. Ceci d'autant plus lorsque le stagiaire « visite » plusieurs classes durant son stage (les différents degrés de formation par exemple).

### ***Ambiance durant le stage***

L'accueil, quelquefois décrit comme un peu « tiède », ne présageait cependant pas une mauvaise ambiance pendant le stage. Là aussi, ce sont surtout les élèves qui ont fait leur stage au CEPTA qui se sont exprimés puisque c'étaient eux qui étaient dans les classes, en contact plus direct avec les élèves et les enseignants. Les contacts avec les élèves du CEPTA étaient plutôt positifs, sympathiques, surtout là où les stagiaires retrouvaient un copain. Côté enseignants, si le contact était agréable dans l'ensemble, certains élèves se plaignaient d'une prise en charge insuffisante. Ils avaient nettement l'impression que les enseignants n'avaient rien préparé pour eux : « *En fait, ils ne savent pas quoi nous faire faire* », qu'ils ne prenaient pas ces stages suffisamment au sérieux : « *On avait un petit carnet de stage à remplir durant le stage, mais le prof s'en foutait* », ou qu'ils avaient tout simplement peu de temps à leur consacrer : « *Les profs n'étaient pas sympas et ... ils s'occupaient pas de nous.* »

A l'école de Commerce, les contacts avec les apprentis, les professionnels et les enseignants étaient plus distants (les périodes de rencontre étaient plus courtes et ne s'organisaient pas autour d'une activité commune comme dans les ateliers), mais se déroulaient, selon les stagiaires, dans une ambiance agréable.

## *Activités proposées aux stagiaires*

Dans les stages et à l'école de Commerce et au CEPTA, on peut distinguer trois types d'activités : **regarder-écouter**, **faire** et **discuter**. Suivant l'organisation du stage et l'organisation des apprentissages, ces types activités pouvaient correspondre à des moments distincts ou non.

### **A l'école de Commerce**

Les stages de l'école de Commerce privilégiaient nettement **l'écoute**. Les élèves rencontraient des responsables de la formation et des apprentis, ils recevaient des informations sur l'entreprise en rencontrant des « patrons » ou des professionnels et des apprentis. C'était à ce moment qu'ils pouvaient **discuter** avec des jeunes actuellement en apprentissage et leur poser des questions. De plus, les élèves recevaient des informations sur des sujets liés à leur profession : « *Pour la pharmacie, on a regardé une cassette sur les maladies de la peau liées au soleil ; ils nous ont dit ce que devait faire le pharmacien ... les pommades ...* » ; « *On nous a montré la Migros, combien de Migros, combien d'employés à la Migros* ». Une demi-journée était réservée à la visite des cours et une autre à l'art et la manière de trouver un apprentissage. Les informations sur l'entrée en apprentissage étaient très appréciées, en particulier celles sur les modes de comportement à adopter dans les entreprises : « *La tenue, comment on fait pour s'habiller. Dans certaines entreprises les baskets et les jeans, c'est interdit.* »

Le côté **faire** se limitait à des jeux de simulation (comment créer une entreprise ou d'autres exercices simulant la réalité professionnelle, comme répondre au téléphone) ou à une initiation à certaines activités spécifiques, tels que la vente sur internet. Les jeux renforçaient apparemment les informations données lors des présentations. Dans un cas par exemple, les stagiaires pouvaient « jouer au patron » qui engage un apprenti. Ceci leur faisait prendre conscience des erreurs qu'ils pouvaient commettre lors d'une recherche de place d'apprentissage. « *Ils nous ont aussi dit comment se présenter devant un patron. Je savais ça, mais je ne savais pas comment les gens vivaient ça.* »

### **Au CEPTA**

Dans les stages au CEPTA, les enseignants ont également parlé de l'entreprise et du métier dans l'entreprise, mais ici **regarder** et **faire** étaient les activités principales. Il faut dire que le côté plus tangible, plus matériel des métiers techniques et artisanaux se prête plus facilement à la démonstration, à l'observation et à l'action. De même, l'insertion des stagiaires dans les différents ateliers favorisait largement ces approches. Les **discussions** avec les élèves et les enseignants avaient lieu pendant ces moments de présence en atelier ou, dans quelques cas, en prolongement du cadre scolaire.

## ***Discuter : une activité essentielle***

De nos entretiens ressort très clairement que le contact avec les apprentis, le fait de pouvoir **discuter** avec eux, étaient de loin les moments les plus appréciés du stage, et ceci aussi bien dans les écoles de commerce qu'au CEPTA. C'est sans doute durant ces périodes que les stagiaires ont reçu le plus d'information sur les exigences professionnelles et scolaires des formations envisagées. Au CEPTA, où les discussions se faisaient « en activité », elles prenaient souvent la forme d'explications ou d'aide lorsque le stagiaire pouvait lui-même fabriquer quelque chose.

*« Il y avait des jeunes qui sont en apprentissage qui sont venus nous parler de ce qu'ils faisaient. J'ai appris comment ils travaillaient. Leur semaine, ce qu'ils faisaient pendant la journée. Ils étaient en face de nous et on leur posait des questions. »*

*« J'ai aimé rencontrer des apprentis, c'est tout. C'est bien de parler avec les apprentis de leur métier ; on ne peut pas parler de la même chose avec les profs. »*

*« Dans chaque classe [atelier] où je suis allé, il y avait un élève qui m'expliquait ce qu'il faisait. On discutait, je posais des questions durant le travail. C'était bien. »*

*« [Dans la discussion avec d'autres élèves] j'ai compris que cette école était rude ! »*

Les échanges avec les enseignants étaient également appréciés, en particulier lorsqu'ils se déroulaient dans le cadre d'une activité en atelier. *« On a discuté avec le prof. Il nous montrait ce qu'ils fabriquaient de la 1<sup>ère</sup> à la 3<sup>e</sup> et il nous expliquait le travail. » « On nous encourage à faire ce métier, ils donnent envie de le faire. »* Nous constatons que plus l'enseignant peut être assimilé à un professionnel du métier, plus son discours est apprécié des stagiaires. A l'école de Commerce, plus particulièrement dans les stages d'employé(e)s de commerce ou il n'y avait pas d'intervenant directement issu des milieux professionnels, certains élèves ont eu l'impression que les enseignants étaient des médiateurs entre eux et les professionnels, alors qu'ils auraient souhaité un contact plus direct avec ces derniers. *« Les profs enseignent à l'école et puis c'est tout. Ils ne travaillent pas dans les entreprises et ne savent pas comment ça se passe. »* Ainsi, les enseignants du CEPTA, dans leurs ateliers semblaient, aux yeux des élèves plus crédibles pour les renseigner sur les exigences des métiers qu'ils découvraient. Cette volonté d'avoir des contacts avec les professionnels illustre, par une autre facette, le souhait des stagiaires d'approcher davantage les entreprises.

### ***Faire : une activité en grandeur réelle***

Les élèves en stage au CEPTA étaient généralement contents de **faire** quelque chose, de fabriquer eux-mêmes un objet, travailler au garage, aller acheter des pièces pour la réparation de voitures. *« [Le plus intéressant] c'était quand on fait quelque chose, [...] quand on peut toucher. »* Dans certains stages, ils étaient surpris par le caractère répétitif des tâches : *« On a fait des cages à oiseaux. J'en ai fait au moins dix de ces cages. C'était super !!! » ; « Un après-midi je n'ai fait que des soudures, toujours la même chose ! »,* ou encore par la précision exigée *« Nous on a fait une cabane pour les oiseaux, c'est dur. Faut être précis et tout. »*

A l'école de Commerce, les jeux de simulation et le passage sur internet étaient appréciés par certains, d'autres estimaient qu'ils n'avaient rien appris à travers cette démarche et que les jeux étaient longs et ennuyeux. Pour de nombreux stagiaires les

activités « simulées » ne se rapportaient pas assez à ce qui se passe dans la profession : « *Le jeu de simulation, ça n'avait pas tellement de liens avec gestionnaire de vente.* »

### ***Regarder et écouter : une activité qui ne va pas de soi***

Les stages au CEPTA insistaient beaucoup sur l'observation. Comme nous l'avons déjà signalé, les élèves avaient manifestement de la peine avec cette exigence, d'une part parce qu'ils ne savaient souvent pas quoi regarder ou ne comprenaient pas ce qui se passait : « *En micromécanique, ils mettaient des données dans l'ordinateur et moi, je n'y comprenais rien* », d'autre part, parce que les moments destinés à l'observation étaient trop longs et sans but immédiat. En effet, les gestes observés ne pouvaient pas être réinvestis dans une activité de fabrication ou d'exécution. Cet état de passivité était souvent mal supporté.

« *De 1h30 à 5h j'ai regardé ce qu'ils faisaient.* »

« *Pendant une journée j'étais tout le temps assis sur une chaise et j'ai demandé quoi faire ...* »

La passivité pouvait aussi être engendrée d'une autre manière, qui a d'ailleurs surpris les élèves, à savoir l'impossibilité de faire : « *C'est trop précis, si l'on fait quelque chose, on va casser. [...] Ils [les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>] travaillaient sur des ordinateurs compliqués et on n'a rien à faire...* »

Les élèves des écoles de Commerce ont en général bien aimé les moments d'écoute : les informations sur les métiers données par des professionnels, les informations sur la manière de trouver une place d'apprentissage et aussi les informations données sur la formation, les cours à choisir, les examens à passer, les exigences.

Ce qui a été le moins apprécié par les élèves étaient les visites des cours, en particulier des cours d'allemand et d'anglais, probablement organisées dans l'intention de montrer aux élèves le niveau d'exigences ; les élèves avaient l'impression de connaître cela. « *Ce n'est pas utile d'aller regarder des classes. C'est comme si j'allais à un cours ici.* » Il n'est d'ailleurs pas impossible que la demi-journée d'assistance aux cours ait été la raison d'abandon du stage de certains.

### ***Souhaits de modifications à apporter aux stages***

A l'école de Commerce, la principale modification souhaitée par les élèves est la diminution du temps consacré l'assistance aux cours, au profit des discussions avec des professionnels (apprentis, employés ou patrons) : « *Il faudrait éliminer les cours et faire plus de discussions avec les employés et les patrons, mais surtout les employés* ». D'autre part (nous l'avons déjà relevé) ils auraient voulu voir en grandeur nature des activités se rapportant aux diverses professions qu'ils souhaitaient découvrir : « *J'ai cru qu'on allait dans un métier, voir ce que les gens faisaient, qu'on allait dans un magasin, et en fait on est allé à l'école. [...] ils montraient les branches, [...] mais pas le métier en lui-même.* » Les élèves s'accordent à dire qu'en fin de stage, ils ont une

vision de ce qu'est l'école, sur les horaires, l'ambiance, les professeurs, mais pas forcément sur le métier.

Au CEPTA, les stagiaires ont davantage eu l'impression de voir ce qu'impliquait l'exercice du métier qu'ils avaient découvert, notamment lorsqu'ils ont pu fabriquer des objets ou participer à des activités proches de situations réelles (par exemple réparer une automobile). Cependant, ils souhaitaient aussi un contact plus étroit avec l'entreprise et les gens qui y travaillent.

*« J'aurais voulu voir sur le terrain, comment c'est, voir nous-mêmes. »*

*« Il faut parler avec les gens de leur métier parce qu'ils en parlent bien. »*

Certains élèves, au CEPTA, demandaient un encadrement davantage axé sur leur situation de stagiaire : *« Ils devraient prévoir des petits trucs pour les élèves en stage, avec des élèves plus avancés qui nous expliquent et qui nous aident... »*, ainsi que des modifications de l'organisation pour remédier à l'isolement : *« Ca serait plus facile et plus sympa si on était plusieurs stagiaires. »*

Un autre aspect des stages s'est avéré problématique pour quelques élèves au CEPTA. Les stages se déroulaient souvent dans plusieurs classes (généralement une par degré). Si les stagiaires ont généralement apprécié le panorama complet de la formation qui leur était offert, certains ont éprouvé quelques difficultés à s'intégrer, quasiment chaque jour, dans une classe nouvelle. *« On n'a pas le temps de faire un projet ; on est un jour avec les 1<sup>e</sup>, un jour avec les 2<sup>e</sup>, tout change... » « Pas changer de degré tout le temps, rester avec un même groupe qu'on puisse connaître. »* Ils souhaitaient être moins dispersés, quitte à sacrifier un peu de la complexité du stage. Voir moins pour voir mieux !

Dans les classes de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> année, l'insertion semblait plus facile, mais les élèves de ces classes étaient moins susceptibles de fournir des informations aux stagiaires (ils étaient au début de leur formation et n'en avaient pas une vision complète). Dans les classes de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année, l'information récoltée par les stagiaires semblait plus riche ; en revanche, ils pouvaient plus difficilement participer aux activités de l'atelier (les tâches étaient souvent trop complexes) et les élèves de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année étaient moins disponibles, en raison de leur charge de travail (certains préparaient des examens).

Les réactions des élèves aux deux types de stages qu'ils ont effectués (intégration individuelle dans des ateliers au CEPTA et journées collectives pour élèves de l'ECG à l'école de Commerce) illustrent la problématique du degré d'immersion optimal pour qu'un élève profite au maximum de son stage. Un encadrement orienté exclusivement vers le stagiaire facilite la compréhension des activités proposées, mais suscite le sentiment d'éloignement de la profession. L'immersion dans un atelier permet de s'approcher davantage des exigences de la profession et de la formation découverte, mais met souvent le stagiaire dans une situation inconfortable où il ne sait pas exactement comment se comporter pour tirer un bénéfice de ce qu'il voit et fait, à moins d'avoir des connaissances antérieures du métier. Il se sent un peu perdu dans un atelier.

Si nous suivons les propos des élèves, il est évident que leur intérêt grandit dès que les activités ressemblent aux activités des professionnels en entreprise. Cependant, pour profiter au maximum de cette immersion, il est important pour ces élèves de bénéficier

d'un encadrement tout au long du stage, c'est-à-dire de pouvoir compter sur la disponibilité de personnes capables de les écouter, les orienter dans leurs observations, les aider dans leurs réalisations. Bien entendu les enseignants des écoles professionnelles peuvent tenir ce rôle (et dans certains cas l'ont fait à la satisfaction des stagiaires), mais par le fait qu'ils doivent en même temps assurer leur enseignement, leur disponibilité n'était, semble-t-il, pas toujours suffisante.

Sans proposer de modèles d'accompagnement « clé en main » (que les enseignants sont plus à même que nous de développer), il semble cependant, d'après les propos des élèves, qu'une personne de référence qui accompagnerait le (ou les) stagiaire(s) durant sa (leur) présence dans l'école, pour faire le point après chaque activité ou chaque journée, pour préparer les suivantes, pour être à l'écoute de leurs interrogations particulières, les aiderait sans doute à valoriser leurs stages. En d'autres termes, mettre sur pied une sorte de « pédagogie du stage ». Ceci semble particulièrement nécessaire pour les stagiaires qui n'ont pas de projet précis d'orientation.

### ***Perception des exigences des formations***

Comment les élèves ont-ils perçu les exigences des métiers et des formations qu'ils ont approchés, notamment en regard de leur propre situation ?

La perception des métiers, nous l'avons déjà dit, est restée très floue pour certains, particulièrement après le stage à l'école de Commerce. « *Ca reste très flou* », « *Je n'en sais rien je n'ai pas vu le terrain* », « *Tout reste très vague* ». Lors des stages au CEPTA l'insertion dans les différents ateliers a donné aux stagiaires davantage de points de repères pour comprendre les contours des professions, ces professions étant plus immédiatement observables et moins abstraites que les professions tertiaires.

En revanche, la plupart des élèves ont bien noté en quoi une formation professionnelle se distingue du cadre qu'ils ont connu jusqu'ici. Globalement, ils décrivent ces formations comme le passage à une activité appartenant au « monde des adultes », régie par des codes, des relations et des exigences différents de l'école, qui, elle, relèverait d'un univers « adolescent ».

Les différences proviennent notamment de la grande importance que prennent des exigences sociales plus strictes comme : la **punctualité** « *Ca avait l'air difficile de travailler avec un patron. On ne peut pas arriver en retard* », la **présentation** « *Agence de voyage, faut s'habiller en costard-cravate* », l'**amabilité** « *Bien parler aux clients, garder son calme même s'il y a des problèmes* » ou la **patience** « *aimer le contact avec les gens, faut être patient* ».

Les élèves ont également découvert des conditions de travail nouvelles, souvent jugées plus dures que ce qu'ils ont l'habitude de vivre. Notamment par rapport **aux exigences d'une formation duale** « *On doit travailler, mais on doit aussi aller à l'école et ça c'est un peu dur* », du **rythme** et de la **quantité de travail** « *Ils doivent travailler plus vite* » « *Ils ont l'air de bosser comme des fous* », des **horaires** tant pour l'apprentissage dual que l'apprentissage en école « *L'horaire c'est trop taré* » ; « *Ils ont trop de pression, la journée dure huit heures et le travail est assez rude* », de la **pénibilité du travail** « *Il faut rester debout toute la journée* » de la nécessité de **précision** « *Ils sont*



*vachement perfectionnistes* » ou de l'**autonomie** qu'ils devaient acquérir dans leur travail « *J'ai vu que les profs, ils avaient peu de temps pour les élèves* ».

En termes d'exigences scolaires ils ont relevé essentiellement l'importance **des langues étrangères** pour les professions du commerce « *on nous a dit que dans les entreprises il fallait les langues ; plus de langues on parle, mieux c'est* » et des **mathématiques** pour les professions de la mécanique, de l'électronique et de l'horlogerie « *faut connaître les maths, les X, Y et les Z* ». Ils voient dans ces aspects la continuité de ce qu'ils ont déjà fait à l'école, mais souvent à un niveau de difficulté plus élevé.

Cette transition entre l'école et le monde professionnel est caractérisée par le sentiment qu'à l'école l'utilité unique de l'activité est d'apprendre, alors que dans les formations professionnelles qu'ils ont vues, en plus de la nécessité de se former, ils doivent être en mesure de produire un bien ou un service utile à autrui.

*« On dirait comme une entreprise. Comme si les pièces qu'on fabriquait c'était pour l'usine. Ils sont très exigeants. C'est trop de perfection, d'un côté c'est pas mal car on a l'impression d'arriver dans la vie active. D'un autre côté je pensais, comme c'était l'école, que c'était un peu plus cool, car les élèves sont en train d'apprendre. »*

Ces considérations sur les conditions de travail que les élèves ont perçues ne doivent cependant pas cacher l'envie que la plupart ont (et gardent ou développent après le stage) de s'insérer dans ces formations professionnelles. S'ils pensent que cette insertion ne se fera pas sans efforts de leur part, ils restent persuadés que l'envie, la passion, la motivation et la perspective d'une formation reconnue leur permettra une adaptation heureuse dans ce nouveau contexte de formation. « *Si on aime je pense qu'on peut y arriver* » ; « *Faut avoir la classe. Je pense que si on aime ce qu'on fait, pas de problèmes ça vient tout seul* » ; « *Si on se donne bien, on y arrive. Il suffit de se donner.* »

De ce point de vue, ces stages ont représenté une bonne occasion pour les élèves de confronter leurs aspirations, qui semblaient pour certains un peu « théoriques », aux exigences d'une formation professionnelle leur permettant d'ajuster leurs stratégies dans le cadre de l'élaboration de leur projet de formation.

Finalement, il ressort de ces discussions avec les élèves que cette opération rencontre une de leurs préoccupations majeures du moment, à savoir la nécessité de choisir/négocier une formation, et paraît compléter utilement l'ensemble des autres informations et démarches s'y rapportant.



## ANNEXE

### *Orientations actuelles des élèves de l'ECG qui ont effectué un stage de découverte des secteurs professionnels en 1998/1999*

Les élèves de l'ECG qui ont effectué un stage durant l'année scolaire 1998/1999 se sont-ils orientés ensuite dans une formation en lien avec ce stage ? Le vérifier est une manière complémentaire de saisir la place de ce module dans la problématique générale de l'orientation telle qu'elle se pose pour ces élèves.

Il est évident qu'on ne peut pas s'attendre à une correspondance parfaite entre le stage et l'orientation ultérieure. Nous avons déjà vu, lors des entretiens, que les stages de découverte des secteurs professionnels ne sont pas à considérer comme un instrument d'orientation unique et suffisant, mais comme un moment d'information et d'expérimentation complémentaire à tout un ensemble de mesures d'orientation (autres stages, cours d'orientation professionnelle, démarches individuelles, etc.). Nous avons également relevé la diversité des attentes relatives à ces stages (stage *information*, stage *confirmation*, stage *exploration*). Nous devons encore considérer l'écart qui existe entre la maturation d'un projet et sa réalisation. Dans la seconde phase interviennent notamment les exigences des filières de formation et la disponibilité des places d'apprentissage. Dans certains cas, ces stages ont sans doute permis à des élèves d'élaborer un projet de formation sans qu'ils aient pu le mettre en œuvre l'année suivante.

Concernant les orientations des élèves l'année après le stage, il nous semble important de mettre en évidence trois éléments :

- 1) Sur les 26 élèves qui ont fait un (des) stage(s) au CEPTA, 8 ont choisi une orientation dans le domaine du stage ou dans un domaine proche. Sur les 59 élèves ayant fait un stage à l'école de Commerce, 13 ont effectivement pris cette orientation ou une orientation apparentée. Globalement, la proportion d'élèves qui s'orientent dans une formation correspondant au stage effectué est de 25%<sup>1</sup>. A considérer ces chiffres en eux-mêmes, on pourrait penser que ces stages sont passés à côté de leur cible. Les entretiens ont cependant mis en lumière leur utilité, même s'il n'existe pas toujours une correspondance directe entre le stage et l'orientation. L'efficacité des stages doit donc être évaluée de manière beaucoup plus large.
- 2) Une proportion relativement importante d'élèves (16 élèves) sont non scolarisés à Genève l'année suivant le stage<sup>2</sup>. Ceci illustre la difficulté qu'éprouvent ces élèves à trouver une formation et l'urgence de devoir le faire à ce stade de la scolarité, deux faits qui militent pour un renforcement des dispositifs d'orientation au début de l'ECG, dont les stages de découverte des secteurs professionnels ne sont qu'un élément.

---

<sup>1</sup> La différence entre les stages au CEPTA et à l'EAD d'une part et à l'école de Commerce d'autre part n'est statistiquement pas significative.

<sup>2</sup> Il n'est pas possible de déterminer exactement la situation actuelle de ces élèves : ils ont pu quitter Genève et poursuivre une formation ailleurs ; ils peuvent se trouver dans une phase de transition avant de poursuivre une formation (recherche d'apprentissage, stages divers, séjours linguistiques par exemple) ; ils ont pu interrompre toute formation.

- 3) Environ 2/5<sup>e</sup> des stagiaires (37 élèves) poursuivent leurs études à l'ECG en deuxième année ou redoublent le premier degré. Pour certains, le stage représentait juste une occasion de voir autre chose ; pour d'autres, il a pu constituer un élément du choix d'orientation, en permettant notamment à l'élève de voir que l'orientation qu'il a découvert ne lui convenait pas. D'autres encore continuent l'ECG parce qu'ils n'ont pas encore réussi à négocier une orientation correspondant mieux à leurs aspirations (par exemple une place d'apprentissage), aspirations qui ont cependant pu être en partie élaborées à travers ces stages. Ils choisissent (ou sont contraints) de remettre à plus tard la réalisation de leur projet.

**Orientations, en 1999/2000, des 85 élèves qui ont suivi un stage de découverte des secteurs professionnels<sup>3</sup>**

<b>N<sup>o</sup></b>	<b>Stages effectués</b>	<b>Orientations 1999/2000</b>	<b>Orientations correspondant au stage</b>
1	Couture (EAD)	Non scolarisé/e à Genève	Non
2	Automaticien/ne	CEPTA automaticien/ne	Oui
3	Electronicien/ne	CEPTA cuisinier/ère	Non
4	Electronicien/ne	CEPTA monteur/euse électricien/ne	plus ou moins
5	Electronicien/ne	ECG 1 <sup>e</sup>	non
6	Electronicien/ne	ECG 2 <sup>e</sup>	non
7	Electronicien/ne en audio-vidéo Horloger/ère rhabilleur/euse	ECG 2 <sup>e</sup>	non
8	Monteur/euse électricien/ne	CEPTA monteur/euse électricien/ne	oui
9	Monteur/euse électricien/ne	CEPTA monteur/euse électricien/ne	oui
10	Ferblantier/ère	Non scolarisé/e à Genève	non
11	Horloger/ère rhabilleur/euse Horloger/ère micromécanicien/ne	CEPTA micromécanicien/ne	oui
12	Mécanicien/ne automobile	CEPTA automaticien/ne	plus ou moins
13	Mécanicien/ne automobile	CEPTA monteur/euse électricien/ne	non
14	Mécanicien/ne automobile Monteur/euse électricien/ne Peintre en bâtiment	CEPTA automaticien/ne	plus ou moins
15	Mécanicien/ne automobile	ECG 2 <sup>e</sup>	non
16	Mécanicien/ne automobile Couture (EAD)	ECG 2 <sup>e</sup>	non
17	Mécanicien/ne automobile Automaticien/ne	ECG 2 <sup>e</sup>	non
18	Mécanicien/ne automobile Automaticien/ne	ECG 2 <sup>e</sup>	non
19	Mécanicien/ne automobile Electronicien/ne	Employé/e des postes	non
20	Mécanicien/ne automobile Electronicien/ne	SCAI	non
21	Polymécanicien/ne	ECG 2 <sup>e</sup>	non

<sup>3</sup> Les élèves sont classés en fonction du type de stage qu'ils ont effectué. Ce classement n'est pas très précis du fait que certains élèves ont suivi plusieurs stages.

<b>N°</b>	<b>Stages effectués</b>	<b>Orientations 1999/2000</b>	<b>Orientations correspondant au stage</b>
22	Polymécanicien/ne Horloger/ère praticien/ne Employé/e de commerce	ECG 2 <sup>e</sup>	non
23	Tronc commun bois	ECG 2 <sup>e</sup>	non
24	Tronc commun bois	ECG 2 <sup>e</sup>	non
25	Tronc commun bois	ECG 2 <sup>e</sup>	non
26	Tronc commun bois Horloger/ère praticien/ne Employé/e de commerce	CEPTA dispositif bois	oui
27	Assistant/e en pharmacie	Assistant/e dentaire	plus ou moins
28	Assistant/e en pharmacie	CPC assistant/e en pharmacie	oui
29	Assistant/e en pharmacie	ECG 1 <sup>e</sup>	non
30	Assistant/e en pharmacie	ECG 2 <sup>e</sup>	non
31	Assistant/e en pharmacie	ECG 2 <sup>e</sup>	non
32	Assistant/e en pharmacie	Non scolarisé/e à Genève	non
33	Assistant/e en pharmacie	Non scolarisé/e à Genève	non
34	Employé/e de commerce / bureau	CEPTA coiffeur/euse	non
35	Employé/e de commerce / bureau	CEPTA monteur/euse électricien/ne	non
36	Employé/e de commerce / bureau	CEPTA peintre en voiture	non
37	Employé/e de commerce / bureau	CEPTA plâtrier/ère	non
38	Employé/e de commerce / bureau	CEPTA polymécanicien/ne	non
39	Employé/e de commerce / bureau	CPC bureau	oui
40	Employé/e de commerce / bureau	CPC commerce	oui
41	Employé/e de commerce / bureau	CPC commerce	oui
42	Employé/e de commerce / bureau	CPC gestionnaire de vente	oui
43	Employé/e de commerce / bureau	CPC vente	oui
44	Employé/e de commerce / bureau	CPC vente	oui
45	Employé/e de commerce / bureau	CPC vente	oui
46	Employé/e de commerce / bureau	ECG 1 <sup>e</sup>	non
47	Employé/e de commerce / bureau	ECG 1 <sup>e</sup>	non
48	Employé/e de commerce / bureau	ECG 1 <sup>e</sup>	non
49	Employé/e de commerce / bureau	ECG 1 <sup>e</sup>	non
50	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
51	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
52	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
53	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
54	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
55	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
56	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
57	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
58	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
59	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non
60	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2 <sup>e</sup>	non

<b>N°</b>	<b>Stages effectués</b>	<b>Orientations 1999/2000</b>	<b>Orientations correspondant au stage</b>
61	Employé/e de commerce / bureau	ECG 2°	non
62	Employé/e de commerce / bureau	Ecole de Commerce 1°	oui
63	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
64	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
65	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
66	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
67	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
68	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
69	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
70	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
71	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
72	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
73	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
74	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
75	Employé/e de commerce / bureau	Non scolarisé/e à Genève	non
76	Employé/e de commerce / bureau	SGIPA préapprentissage	non
77	Gestionnaire de vente / vendeur/euse Horloger/ère rhabilleur/euse Horloger/ère micromécanicien/ne	CPC commerce	oui
78	Gestionnaire de vente / vendeur/euse	CPC vente	oui
79	Gestionnaire de vente / vendeur/euse	ECG 1°	non
80	Gestionnaire de vente / vendeur/euse	ECG 1°	non
81	Gestionnaire de vente / vendeur/euse	ECG 1°	non
82	Gestionnaire de vente / vendeur/euse	ECG 1°	non
83	Gestionnaire de vente / vendeur/euse	ECG 2°	non
84	Gestionnaire de vente / vendeur/euse	ECG 2°	non
85	Gestionnaire de vente / vendeur/euse	Ecole de Commerce 1°	oui